

PLAN GÉNÉRAL

<i>Introduction</i>	p.2
I. POPULATION ÉTUDIANTE	p.3
<i>A. L'université de Cergy-Pontoise</i>	p.3
<i>B. Les étudiants inscrits en 2000-2001</i>	p.4
<i>C. Étudiants défaillants ou ayant une note inférieure ou égale à cinq</i>	p.5
1) Caractéristiques générales	p.5
2) Profil de l'étudiant en échec	p.7
<i>D. Comparaison</i>	p.9
II. INTERVIEWS	p.11
<i>A. Questionnaire</i>	p.11
<i>B. Présentation de l'échantillon statistique</i>	p.11
1) Profil de l'étudiant	p.12
2) Motivation des étudiants	p.13
3) Les étudiants et leur formation	p.15
4) Orientation	p.17
5) Situation en 2001-2002	p.18
<i>Conclusion</i>	p.20
<i>Annexe</i>	p.21

ENQUÊTE SUR L'ÉCHEC EN 1^{ère} ANNÉE DE DEUG

Introduction

Cette étude est consacrée à l'échec¹ en première année de Diplôme d'Études Universitaires Générales (DEUG) à l'université de Cergy-Pontoise en 2000-2001. Elle vise à dégager les principales caractéristiques des étudiants défaillants, ou ayant obtenu une note inférieure ou égale à cinq sur vingt. Elle a également pour but d'identifier les causes de l'échec en première année de DEUG.

A ce propos, les études nationales font ressortir un fort taux d'échec en DEUG, toutes formations confondues. Ainsi moins de la moitié des étudiants franchissent le cap du DEUG en deux ans. Sur l'ensemble des étudiants inscrits dans le premier cycle universitaire après leur baccalauréat, 45,5%² obtiennent leur DEUG deux ans plus tard. La faiblesse de ce taux ne permet pourtant pas d'en dire beaucoup plus sur l'adéquation de l'université à sa population étudiante, car cette dernière est fortement hétérogène et difficile à qualifier. Il se révèle donc nécessaire de réaliser une description de la population étudiante de l'université de Cergy-Pontoise afin d'en faire ressortir les principales caractéristiques, avant d'essayer de comprendre plus finement les facteurs de l'échec en première année de DEUG.

Dans une première partie, nous étudierons la population étudiante inscrite en DEUG 1^{ère} année à l'université de Cergy-Pontoise puis plus particulièrement celle des étudiants défaillants ou ayant obtenu une note inférieure ou égale à cinq. Afin d'en dégager les caractéristiques les plus marquantes, nous nous livrerons à une comparaison entre les résultats obtenus par ces deux populations.

Ensuite, dans une seconde partie, nous nous intéresserons aux interviews réalisées auprès des étudiants de première année en échec, tous DEUG confondus. Cette analyse nous conduira à cerner plus précisément leurs motivations, leurs difficultés, leur volonté de réorientation, leurs souhaits de changements et enfin leur situation en 2001-2002.

¹ Sera considéré comme étudiant en échec, tout individu défaillant ou ayant obtenu une note inférieure ou égale à cinq sur vingt.

² Note de la DPD du 17/10/01.

I. POPULATION ÉTUDIANTE

A. L'université de Cergy-Pontoise

L'université de Cergy-Pontoise est un établissement très jeune comparé à l'ensemble des universités de la région parisienne. Elle a été créée au début des années quatre-vingt-dix afin de répondre à la demande de plus en plus forte de poursuite d'études supérieures. Elle soulage ainsi les facultés parisiennes de leur « trop plein » d'étudiants. Idéalement situé à quelques kilomètres de la capitale, relié en quarante-cinq minutes maximum au cœur de Paris grâce au RER, l'établissement de Cergy-Pontoise est implanté sur huit sites dans le Val d'Oise (Cergy-Pontoise, Argenteuil, Sarcelles, Neuville). Environ onze mille étudiants y poursuivent leurs études. L'une des principales caractéristiques de l'université de Cergy-Pontoise est d'offrir un large éventail de choix de filières. Elle répond ainsi aux exigences et aux besoins d'éducation des jeunes de la région en proposant cent vingt-six diplômes classiques et professionnalisés du premier au troisième cycle répartis en cinq Unités de Formation et de Recherche (UFR) et deux Instituts. L'université de Cergy-Pontoise accueille dix-huit équipes de recherche scientifique, dont sept associées au CNRS.

Dès ses premières années de fonctionnement, l'université de Cergy-Pontoise a démontré sa capacité à offrir des conditions d'accueil et d'études ambitieuses. Dès mai 1996, dans un article du journal *l'Express* intitulé « *Ce que vaut votre université* », il était écrit : « Étudiants en lettres, vous avez trois fois plus de chances d'obtenir votre DEUG sans redoubler si vous suivez les cours de la nouvelle université de Cergy-Pontoise plutôt que ceux de la prestigieuse Sorbonne (Paris IV) ».

L'analyse qui va suivre concerne vingt-cinq différentes filières de DEUG, dont trois se rapportent à l'UFR droit, six à celui d'économie et gestion, cinq à celui des langues, deux à celui des sciences humaines et neuf à celui des sciences et techniques. Le tableau suivant permet de visualiser les différents intitulés de DEUG et l'UFR auquel ils se rattachent.

UFR de droit	DEUG Droit
	DEUG Droit français et anglais-américain (DU)
	DEUG Droit français et allemand (DU)
	DEUG Droit français et espagnol, latino-américain (DU)
UFR d'économie et gestion et gestion	DEUG Économie et gestion et Gestion
	DEUG Économie et gestion et Gestion spécialité anglais
	DEUG Sciences mention Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales (MASS)
UFR de langues	Langues, Littératures et Civilisations Étrangères
	Langues Étrangères Appliquées
UFR de sciences humaines	DEUG Histoire
	DEUG Lettres modernes
	DEUG Géographie
UFR de sciences et techniques	DEUG Sciences, mention Mathématiques, Informatique et Application aux Sciences (MIAS)
	DEUG Sciences, mention Sciences de la Matière (SM) - option Maths/Physique - option Physique/Chimie
	DEUG Sciences, mention Sciences de la Vie (SV) - option Sciences de la vie - option Sciences de la nature
	DEUG Sciences, mention Sciences de la Terre et de l'Univers (STU)

Certains DEUG comprennent plusieurs mentions et sous-divisions. Au total, il y a donc bien vingt-six DEUG différents.

B. Les étudiants inscrits en 2000-2001

Cette partie est destinée à décrire les principales caractéristiques des étudiants inscrits en première année de DEUG en 2000-2001 en vue de pouvoir établir une comparaison avec ceux qui ont échoué. En outre, cette analyse va permettre de nuancer les résultats de la description des élèves défaillants ou ayant obtenu une note inférieure ou égale à cinq.

Pour l'année universitaire 2000-2001, 3281 étudiants étaient inscrits à l'université de Cergy-Pontoise répartis entre les différents DEUG proposés. Un grand nombre d'entre eux avaient choisi de poursuivre leur cursus en Sciences. En effet, l'UFR sciences et techniques représente 35% du total des inscriptions. Ensuite, ils étaient 29% à vouloir suivre des études en droit, 17% en langues, 11% en économie et gestion et 8% en sciences humaines.

Cette répartition s'explique en grande partie par le fait qu'un nombre important d'élèves possède un baccalauréat Scientifique. En effet, 40% des étudiants sont des bacheliers Scientifiques. Une certaine logique est respectée quant au choix du DEUG. De plus, il semble que même si un bachelier peut s'inscrire dans la filière de son choix, une autocensure s'applique lors de la sélection du DEUG. Les deuxième et troisième types de bac les plus représentés, ensuite sont le baccalauréat série Économique et Sociale, ES, (23%) et le bac Littéraire, L, (16%). Les bacheliers de type Tertiaire ou Professionnel sont moins nombreux, ils sont 19% à s'inscrire en DEUG.

L'année d'obtention de ce diplôme est pour la majorité des élèves 2000 (71%) c'est-à-dire que les trois quarts des étudiants ont d'emblée choisi de s'orienter vers l'université de Cergy-Pontoise à la sortie du lycée. C'est pour eux la première inscription à l'université. Le dernier tiers a obtenu le baccalauréat en 1999 pour 18% d'entre eux et en 1998 pour 10%.

En revanche, la majorité des étudiants inscrits en première année de DEUG en 2000-2001 a déjà redoublé dans son cursus scolaire. 42% des étudiants ont entre une et deux années de retard et 15% ont plus de deux ans de retard par rapport à l'âge « normal ».

L'observation de la répartition des étudiants selon leur origine sociale fait apparaître une certaine prédominance des catégories socioprofessionnelles (CSP) plutôt aisées. En effet, 46% des étudiants de première année ont des parents qui appartiennent aux catégories « ingénieur, cadre », « professions intermédiaires » et « professions libérales » respectivement 28%, 14% et 4%. Une proportion moindre (23%) vient d'un milieu moins favorisé.

En conclusion, cette étude succincte de l'ensemble des étudiants de première année de DEUG à l'université de Cergy-Pontoise en 2000-2001 permet d'établir qu'en moyenne, l'étudiant qui fréquente l'université de Cergy-Pontoise est une fille inscrite dans un DEUG rattaché à l'UFR sciences et techniques, née en 1982, possédant un baccalauréat Scientifique obtenu en 2000 et ayant des parents appartenant à la catégorie « ingénieur, cadre ».

C. Étudiants défaillants ou ayant eu une note inférieure ou égale à 5

1) Caractéristiques générales

L'étude des particularités de ces étudiants en difficulté ou en échec va permettre de distinguer des traits communs à ces étudiants qui pourraient expliquer leur situation. *Les tableaux qui ont servi à l'élaboration des graphiques sont situés en annexe.*

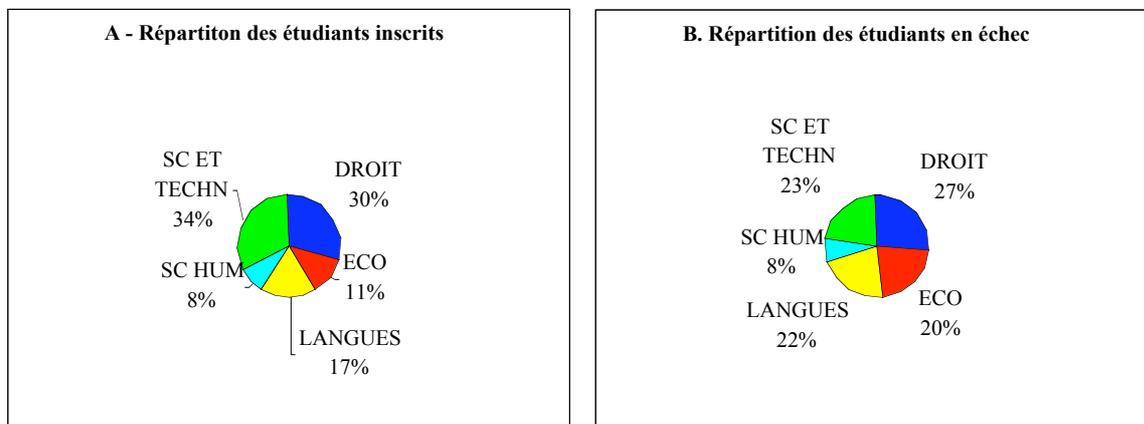
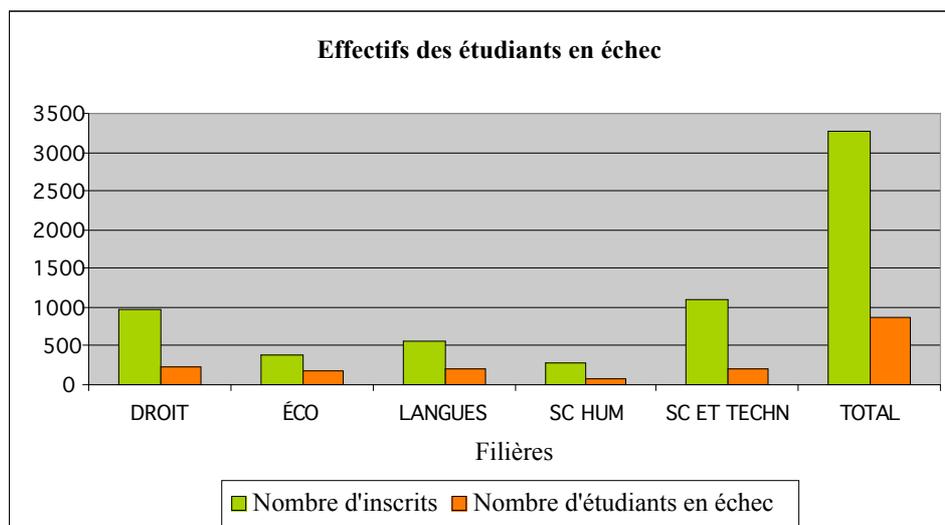


FIG.1 – Répartition des étudiants en 00-01

Sur 3281 étudiants inscrits en première année de DEUG à l'université de Cergy-Pontoise en 2000-2001, 878 sont défaillants ou ont obtenu une note inférieure ou égale à cinq. Sur 100 étudiants en situation d'échec, 27 sont en droit, 23 sont en sciences et techniques, 20 en économie et gestion et seulement 8 en sciences humaines. Cependant il est nécessaire de nuancer ce résultat par l'analyse de la répartition effective des étudiants en 2000-2001 selon l'UFR. De ce fait, si 27% des étudiants en échec sont inscrits en droit, cette part prépondérante se justifie par un effectif total en droit plus important. En effet, les étudiants en droit sont les deuxièmes plus nombreux après ceux des Sciences, respectivement 29,7% et 33,4%. Le cas le plus singulier est celui de l'UFR économie et gestion et qui représente 11,4% des étudiants en première année, mais cette proportion augmente jusqu'à 20% des étudiants en échec. Ces différences peuvent s'expliquer par des taux d'échec différents selon les DEUG.

Tout d'abord, il est intéressant de remarquer qu'en moyenne, sur cent étudiants inscrits en 2000-2001, près de vingt-sept sont défaillants ou ont obtenu une note inférieure à cinq. Cependant, ce résultat est à nuancer selon l'UFR et le diplôme préparé.



GRAPH.1.1. – Effectifs des étudiants en situation d'échec en 2000-2001

L'observation du graphique ci-dessus permet de constater que l'effectif dans l'UFR n'a pas de conséquence sur l'échec ou la réussite des étudiants. Les UFR où les inscrits sont les plus nombreux ne comptent pas beaucoup plus d'étudiants défaillants ou ayant obtenu une note inférieure ou égale à cinq.

Selon l'UFR, les résultats relatifs sont très divergents. Ainsi, en économie et gestion et gestion, le taux d'échec³ atteint 47,2% soit près de la moitié des étudiants inscrits. Le deuxième taux le plus fort est celui de l'UFR langues : sur cent étudiants qui ont suivi les enseignements dispensés en LEA ou LLCE, trente-cinq sont en échec.

Étape	Nombre d'inscrits	Nombre d'étudiants ayant une note <5	%
DROIT	536	196	36,57%
DR DU	220	20	9,09%
JUR BIL	220	21	9,55%
TOTAL DROIT	976	237	24,28%
ÉCO GEST PUR	254	120	47,24%
ÉCO GEST ANG	41	7	17,07%
ÉCO GEST PUR CUMUL	17	17	100,00%
ÉCO GEST ANG CUMUL	9	9	100,00%
MASS CUMUL	2	2	100,00%
MASS	52	22	42,31%
TOTAL ÉCO	375	177	47,20%
LEA ANG ALL	70	12	17,14%
LEA ANG ESP	242	88	36,36%
LLCE ALL	11	1	9,09%
LLCE ANG	158	58	36,71%
LLCE ESP	74	33	44,59%
TOTAL LANG	555	192	34,59%
LET MOD	134	22	16,42%
GÉO	138	49	35,51%
TOTAL SC HUM	272	71	26,10%
MIAS MPSI CUMUL ⁴	55	41	74,55%
MIAS	298	24	8,05%
SM MP	43	4	9,30%
SM PC	255	45	17,65%
SM MPSI CUMUL	3	3	100,00%
SM PCSI	30	25	83,33%
SV	396	47	11,87%
SV BPST CUMUL	10	5	50,00%
STU	50	7	14,00%
TOTAL SC ET TECHN	1140	201	17,63%

TAB.1 – Taux d'échec selon le DEUG en 2000-2001

De plus, le taux d'échec varie selon les spécialités préparées en DEUG. Par exemple, 47,24% des étudiants préparant une première année de DEUG d'économie et gestion pur sont en situation d'échec contre seulement 17,07% d'étudiants suivant les enseignements du DEUG d'économie et gestion spécialité Anglais. De même, près de 37% des étudiants en DEUG droit sont défaillants ou ont obtenu une note inférieure ou égale à cinq contre environ 9,5% des étudiants en DEUG de droit-langues. Ce résultat peut s'expliquer par une plus grande motivation des individus choisissant des spécialités qui s'inscrivent dans un projet professionnel précis.

³ Le taux d'échec doit se comprendre comme le rapport entre le nombre d'étudiants défaillants ou ayant obtenu une note inférieure ou égale à cinq sur vingt et le nombre d'inscrits dans la filière considérée.

⁴ CUMUL= Étudiants inscrits aux examens et ne suivant pas les cours de l'université.

2) Profil de l'étudiant en échec

Nous allons maintenant aborder les caractéristiques intrinsèques des étudiants. Ces spécificités sont fournies par les renseignements donnés par les individus lors de leur inscription. *Les données à partir desquelles est établie l'analyse se situent en annexe.*

- Sexe

Sur 100 étudiants en échec, 54 sont des garçons, alors que la population masculine ne représente que 41% du total des étudiants en DEUG. On constate donc que parmi les étudiants en échec figure une majorité de garçons, bien que cette règle ne soit pas vérifiée dans toutes les filières. Par exemple, en droit ou langues, ce sont les filles qui sont les plus nombreuses à échouer. Dans les filières plus scientifiques, ce résultat reste vérifié. En Sciences et techniques près de 70% des individus en échec sont des garçons. Ces conclusions sont à nuancer avec la répartition initiale entre les deux sexes. En effet, l'UFR sciences et techniques compte plus d'étudiants que d'étudiantes (56% contre 44%), il est donc logique de retrouver une proportion plus élevée de garçons en échec. A l'inverse, dans les UFR droit et de langues, ce sont les filles qui sont majoritaires, elles représentent 72% des inscrits en droit et 77% des inscrits en Langues. Il est donc logique qu'une part dominante des élèves en échec dans ces filières soit des filles.

- Année de naissance et année d'obtention du baccalauréat

Comme l'indique la figure 2.A ci-après, l'année de naissance pour les étudiants de première année de DEUG en échec est assez disparate.

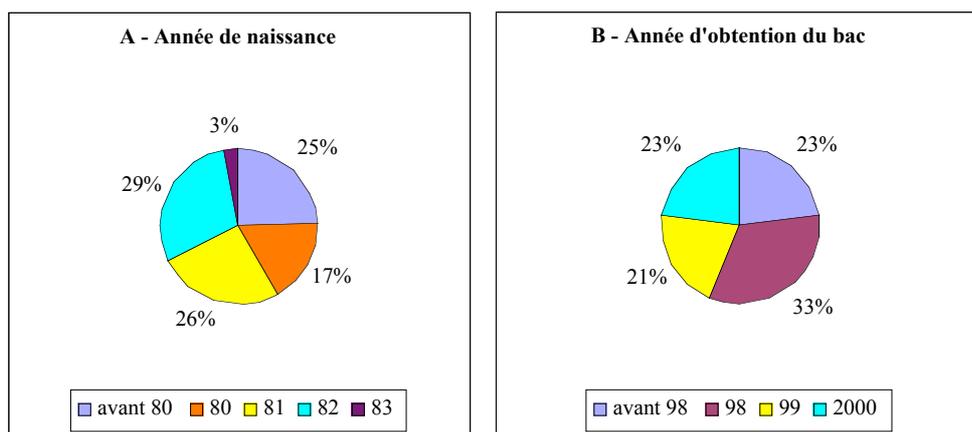


FIG.2 – Répartition des étudiants en échec selon l'année de naissance et l'année d'obtention du baccalauréat en 2000-2001

En effet, les étudiants nés en 82 sont 30%. Ceux ayant un an d'avance sur le cursus habituel représentent 3% alors que le cumul de ceux ayant au moins une année de retard est de 68%. Ce cumul est composé de ceux ayant une année de retard (26%), deux ans de retard (17%) et plus (25%). Plus de la majorité des étudiants de première année en échec ont donc du retard dans leur cursus. Afin de savoir si ce retard est dû à des études supérieures mal entamées ou préexistait au lycée, intéressons-nous à l'année d'obtention du baccalauréat.

Sur la figure 2.B. sont représentées les proportions de l'année d'obtention du baccalauréat. 71% d'individus en situation d'échec ont réussi cet examen en 2000. Pour une part considérable d'étudiants, l'inscription à l'université de Cergy Pontoise en 2000-2001 est la première. Le retard de la population étudiante date donc des années précédant l'université. Cette conclusion se retrouve dans chacune des différentes filières de DEUG.

En observant le tableau du profil colonne (cf. annexe), il apparaît que les étudiants en échec et en retard sont inscrits pour la plupart en droit, langues et économie et gestion. Les étudiants en échec en sciences et techniques sont relativement plus jeunes que leurs camarades des autres DEUG. Par exemple, 35% des étudiants en échec nés avant 1980 suivent les enseignements de droit et seulement 10% de ces mêmes étudiants sont en Sciences et techniques. Ce résultat s'observe également dans le sens inverse. Sur 100 élèves en échec nés en 1983, 65 sont inscrits en Sciences et techniques et seulement huit en Droit.

- Série du baccalauréat

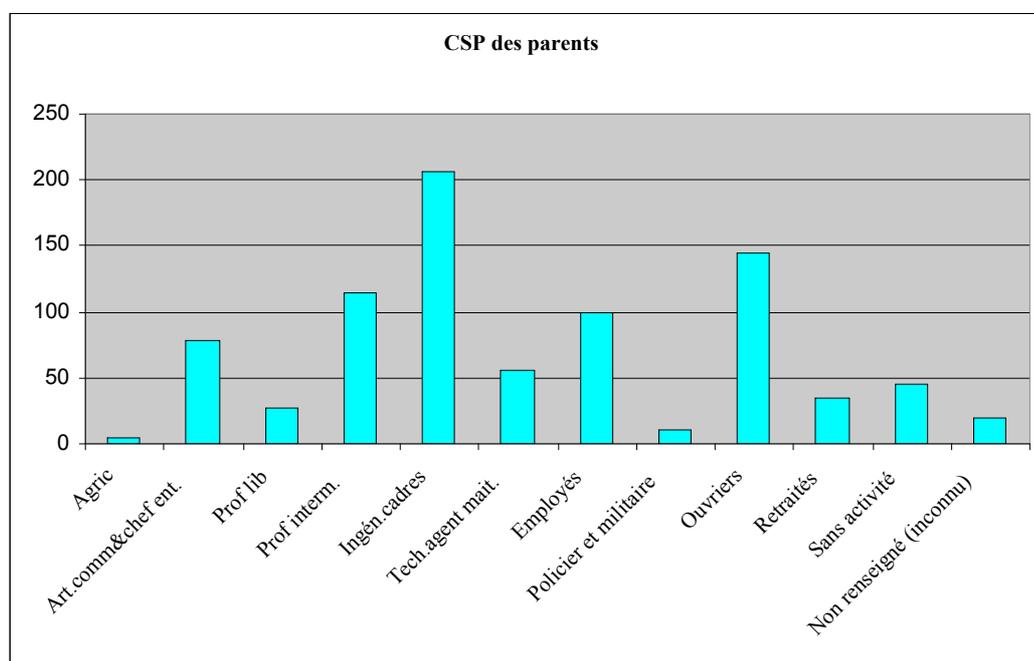
Section BAC	L	ES	S	STT	STI	SMS	PRO
Taux d'échec	20,70	20,75	19,19	58,00	23,91	57,14	88,46
Taux moyen d'échec	19,58			55,30			

En observant le tableau ci-dessus, on note que le bac S conduit au plus faible taux d'échec et qu'il apparaît une certaine homogénéité de résultats autour de 20%, pour les bacs L, ES et S, ce qui est assez encourageant.

Au contraire, pour les autres sections le taux moyen est de 55,3%, soit plus du double du précédent avec même un pic à 88,5% pour les bacs Pro.

On ne peut que constater ici à nouveau que ces sections de bac ne constituent pas une préparation appropriée à la poursuite d'études supérieures en université. Leur première vocation est d'ailleurs l'entrée en vie professionnelle ou la poursuite d'études supérieures courtes et encadrées de type BTS ou DUT.

- CSP des parents



GRAPH.2. Représentation des étudiants en échec selon la CSP de leurs parents

A l'intérieur de chaque filière, cette répartition est respectée à peu de chose près. Deux UFR se distinguent pourtant. 'UFR droit est celle où les catégories moins favorisées représentent une proportion plus importante. Sur 100 étudiants en échec en Droit, 62 viennent des CSP « ouvriers » et « employés » et 40 viennent de CSP plus aisées : ils sont 16% des fils de techniciens, 27% des fils d'employés et 35% des enfants d'ouvriers. Une proportion moindre d'étudiants en échec appartient aux catégories des cadres et ingénieurs, professions libérales, respectivement 35% et 5%.

L'UFR sciences et techniques est celle où les étudiants sont en majorité issus de milieux aisés : 53% des étudiants en échec ont des parents qui appartiennent aux catégories des cadres, ingénieurs et des professions intermédiaires.

D. Comparaison

Afin d'apprécier plus précisément l'effet propre de chacune des particularités de l'étudiant sur ses risques d'échouer en première année de DEUG, une analyse « toutes choses égales par ailleurs » a été réalisée. Cette analyse permet de mesurer l'impact de chacune des variables susceptibles d'influencer le devenir des nouveaux bacheliers, lorsque toutes les autres sont maintenues constantes. La situation de référence (en bleu dans le tableau) est celle d'un étudiant moyen à l'université de Cergy-Pontoise en 2000-2001, c'est-à-dire celle d'un fille de 18 ans, inscrite dans un DEUG rattaché à l'UFR sciences et techniques, possédant un baccalauréat Scientifique obtenu en 2000 et ayant des parents appartenant à la catégorie « ingénieur, cadre ». De plus, cette étudiante n'est ni salariée, ni boursière.

Variable	Modalité de la variable	Taux d'échec selon la variable (en %)	Effet marginal par rapport à la situation de référence (en %)
Série du bac	<i>Bac S</i>	29	-
	Bac L	12	-58
	Bac ES	18	-38
	Bac techno ou prof	37	+27
Age	18	32	-
	19	26	-19
	20 et plus	42	+31
Filière de DEUG	<i>Sc et Techn</i>	17,5	-
	Droit	14	+37
	Éco	47	+168
	Langues	35	+100
	Sc Hum	36	+49
Sexe	<i>Fille</i>	46	-
	Garçon	54	+17
CSP	<i>Cadres, ing</i>	28	-
	Agric, comm&art	9	-68
	Prof interm	13	-54
	Ouvrier	16	-43
	Employés	17	-29
Boursier	<i>Non</i>	80	-
	Oui	20	+300
Salarié	<i>Non</i>	92	-
	Oui	8	+1050

TAB. 3. Impact des différentes caractéristiques sur l'échec en première année de DEUG.

D'après ce tableau, « toutes choses égales par ailleurs », un étudiant possédant un bac ES ou L a moins de risque d'échouer en première année de DEUG par rapport à un titulaire du bac S de respectivement -38% et -58%. En revanche, un bachelier de série technologique ou professionnelle a 27% de risque en plus d'être défaillant ou d'obtenir une note inférieure ou égale à cinq. Cette situation est confirmée par le fait que le taux d'échec des séries technologiques et professionnelles est de 37% alors qu'il s'élève à 29% pour la série scientifique.

Les étudiants de 20 ans et plus, c'est-à-dire qui ont accumulé au moins deux années de retard dans leur cursus, ont 30% de risque en plus d'échouer lors de leur première année de DEUG. Remarquons cependant que le taux d'échec des 18 ans (les étudiants « à l'heure ») est assez élevé : 38%.

Un étudiant en sciences et techniques a moins de risque d'être défaillant ou d'obtenir une note inférieure ou égale à cinq que tout autre étudiant inscrit dans une autre UFR. Ainsi, le taux d'échec en économie et gestion est 2,68 fois supérieur à celui de sciences et techniques et celui de Langues en est le double.

Les étudiants issus d'une famille de cadre ou ingénieur ont apparemment un taux d'échec supérieur aux autres catégories, ceci s'explique par une proportion initiale prépondérante des enfants issus de cette CSP dans le total des étudiants inscrits en première année de DEUG à l'université de Cergy-Pontoise.

Les étudiants salariés ont eux aussi beaucoup plus de risques d'être défaillants ou d'obtenir une note inférieure ou égale à cinq. Ils ont 12 fois plus de risque d'échouer, d'après cette simulation.

II. INTERVIEWS

A. Questionnaire

Cette partie vise à détailler le questionnaire (placé en annexe) soumis aux étudiants défaillants ou ayant obtenu une note inférieure ou égale à cinq inscrits en première année de DEUG à l'université de Cergy-Pontoise en 2000-2001.

Ce questionnaire est anonyme, ainsi les étudiants ont pu répondre plus sincèrement. Il se scinde en quatre parties :

- La première partie « Identité » recense les questions qualifiant l'étudiant de manière « classique » : sexe, date de naissance et CSP des parents.
- La deuxième partie « Avant l'entrée dans cette formation » rassemble les questions visant à situer le cursus scolaire de l'étudiant avant son entrée à l'université de Cergy-Pontoise. Cette partie nous renseigne notamment sur les caractéristiques du baccalauréat obtenu et sur d'éventuelles études supérieures avant l'inscription à l'université de Cergy-Pontoise en 2000-2001.
- La troisième partie intitulée « Année 2000-2001 », partagée en onze sous parties, pose des questions plus précises à propos de la motivation des étudiants, leur assiduité aux cours magistraux (CM) et en travaux dirigés (TD), leur explication de leur échec, leur éventuelle réorientation et leur activité salariale.
- La dernière partie « Année 2001-2002 » permet de savoir si l'étudiant a choisi de poursuivre les mêmes études (redoublement), de se réorienter ou d'arrêter ses études.

B. Présentation de l'échantillon statistique

Le questionnaire, décrit dans la partie précédente et figurant en annexe, a été soumis à tous les étudiants qui ont été défaillants ou ont obtenu une note inférieure ou égale à cinq sur vingt, seulement 12% d'entre eux ont répondu. Ces étudiants constitueront donc notre échantillon d'un effectif de 80 questionnaires. En effet, on peut penser que les étudiants contactés ayant quitté l'université ne se sont pas sentis concernés par cette enquête. La répartition des réponses obtenues correspond approximativement à la répartition effective selon les filières (cf. FIG.1. B page 5 et FIG.3 ci-dessous).

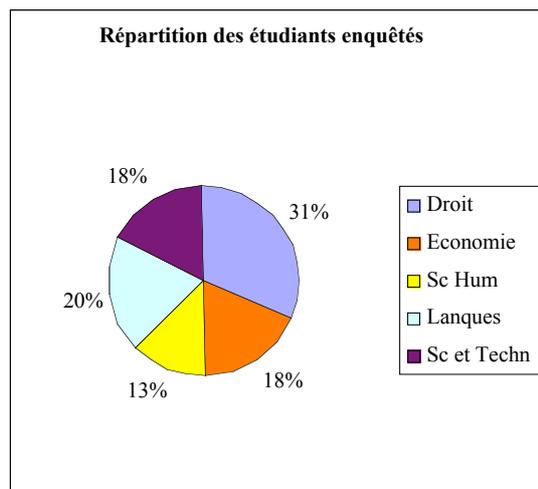


FIG.3 – Répartition des étudiants en échec concernés par l'enquête

1) Profil de l'étudiant

Cette partie aborde les caractéristiques intrinsèques des étudiants. Ces caractéristiques sont fournies par les questions des parties I et II qui décrivent l'identité et le cursus scolaire post-bac avant l'inscription à l'université de Cergy-Pontoise en 2000-2001 en première année de DEUG.

Les étudiants concernés par ces interviews sont en majorité des filles. En effet, la proportion de filles ayant répondu aux questions est de 60%.

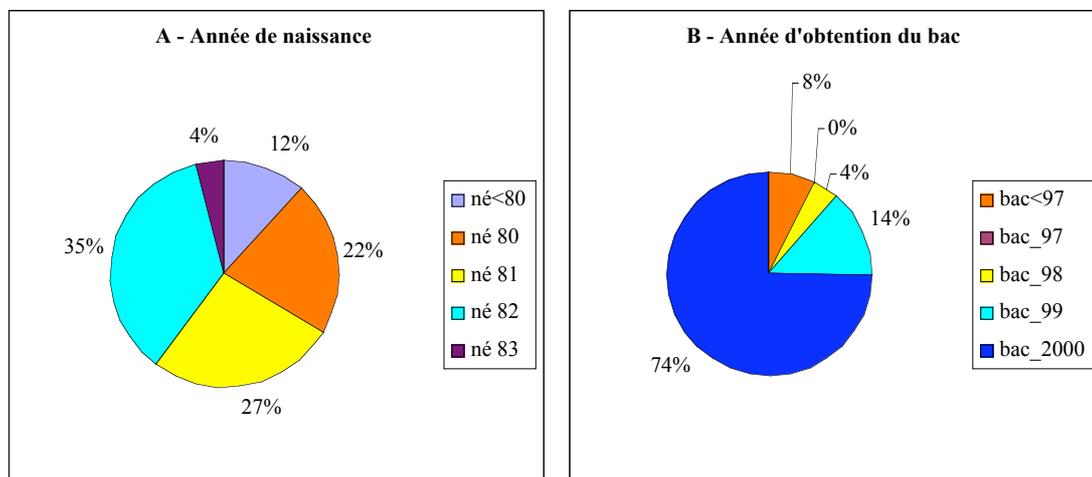


FIG.4 – Répartition des étudiants concernés par l'enquête selon leur année de naissance et leur année d'obtention du baccalauréat

Plus d'un tiers des interviewés sont nés en 1982 soit 35%. Ce sont des étudiants qui n'avaient pas de retard dans leur cursus scolaire. La part des individus ayant entre une et deux années de retard s'élève à 49%. Les élèves nés avant 1980 sont 12%. Plus de la majorité des étudiants en échec interrogés (61%) ont, soit déjà redoublé lors de leur scolarité au lycée, soit effectué des études supérieures avant de choisir de s'inscrire à l'université de Cergy-Pontoise en 2000-2001. L'observation de la figure 4.B permet de connaître les raisons de ces années de retard. Près des trois quarts des étudiants questionnés ont obtenu leur baccalauréat en 2000, ce qui signifie qu'une majorité d'entre eux est concernée par la première hypothèse, que l'année 2000-2001 est leur première confrontation avec le monde universitaire. Le dernier quart est composé en majorité d'étudiants ayant acquis leur bac en 1999, ce qui montre qu'ils ont une année de retard dans leur cursus.

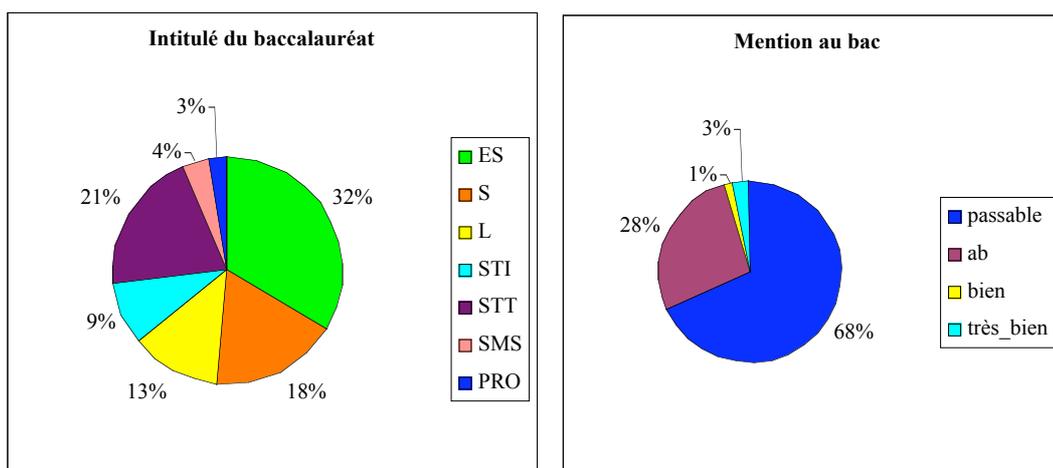


FIG.5 – Répartition des étudiants concernés par l'enquête selon l'intitulé du baccalauréat et la mention obtenue à cet examen

La formation suivie au lycée est majoritairement celle de l'enseignement général, puisque 63% des étudiants en échec interrogés ont passé un baccalauréat de série ES, S ou L (respectivement 32%, 18% et 13%). Ensuite 21% des individus questionnés possèdent un bac de Série Tertiaire, STT. Cette répartition s'explique par la composition des étudiants concernés par l'enquête. En effet, les filières les plus représentées par les étudiants en échec sont celles des UFR sciences et techniques, de droit et d'économie et gestion. Les étudiants inscrits dans ces filières ont souvent suivi les enseignements des séries générales du baccalauréat.

L'aisance avec laquelle le baccalauréat a été obtenu est moyenne voire faible, car la majorité n'a pas une mention supérieure à « passable ». Moins d'un tiers (28%) des étudiants a obtenu une mention « assez bien ». Les mentions « bien » et « très bien » ne concernent que 4% des individus (respectivement 1% et 3%). Les étudiants en échec interrogés sont donc majoritairement des individus qui connaissaient déjà certaines difficultés au lycée.

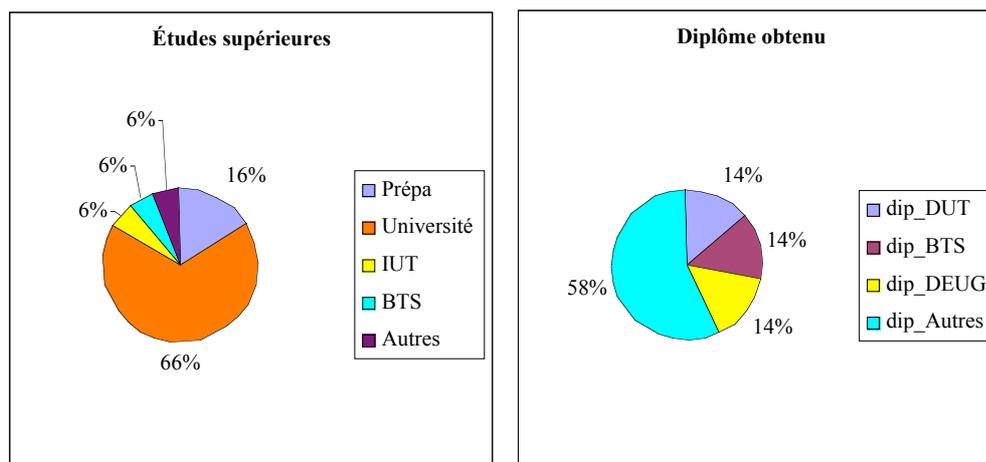


FIG.6 – Répartition des étudiants concernés par l'enquête selon les études supérieures effectuées et le diplôme obtenu

22% des étudiants interrogés ont déjà effectué une année d'études supérieures. 66% d'entre eux étaient inscrits à l'université, 16% dans une classe préparatoire aux grandes écoles. Les étudiants ayant été inscrits dans un IUT, un BTS ou une autre spécialité sont 18%. Comme la grande majorité de ces individus n'ont effectué qu'une seule année d'études supérieures avant de venir s'inscrire à L'université de Cergy-Pontoise, seulement 9% d'entre eux sont titulaires d'un diplôme. Parmi ces étudiants déjà diplômés, 42% avaient obtenu un DUT, un BTS ou un DEUG, respectivement 14% pour chacun des diplômes. Les 58% restants possèdent un « autre » diplôme.

2) Motivation des étudiants

Cette sous partie correspond à la partie III.1 du questionnaire. La motivation dans le choix de la filière est déterminante dans la réussite. Les choix ont été classés par ordre d'importance de un à trois (un = premier choix).

Le premier choix par ordre d'importance exprimée par les étudiants interrogés pour s'inscrire dans leur formation est l'intérêt pour la matière. La proportion d'étudiants ayant pour motivation l'intérêt pour la matière est 47%. Le deuxième motif d'inscription dans la filière de DEUG par ordre d'importance, qui représente 20% du total du premier choix, est les débouchés professionnels assurés par la formation. Il y a tout de même 18% des étudiants qui ont choisi de s'inscrire dans leur filière de première année de DEUG avant tout par défaut.

Le deuxième choix est, par ordre d'importance, l'intérêt pour la matière à 29%, les débouchés professionnels à 27% et par défaut à 13%.

Cette répartition est modifiée pour le troisième choix. Les individus interrogés ont choisi leur filière par ordre d'importance selon les conseils d'un membre de leur famille à 23%, pour préparer un concours à 22% et à 16% par intérêt.

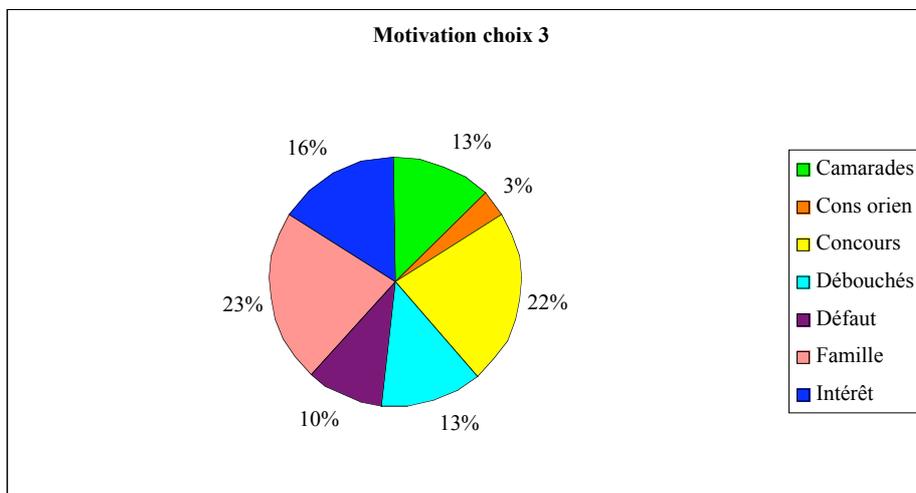
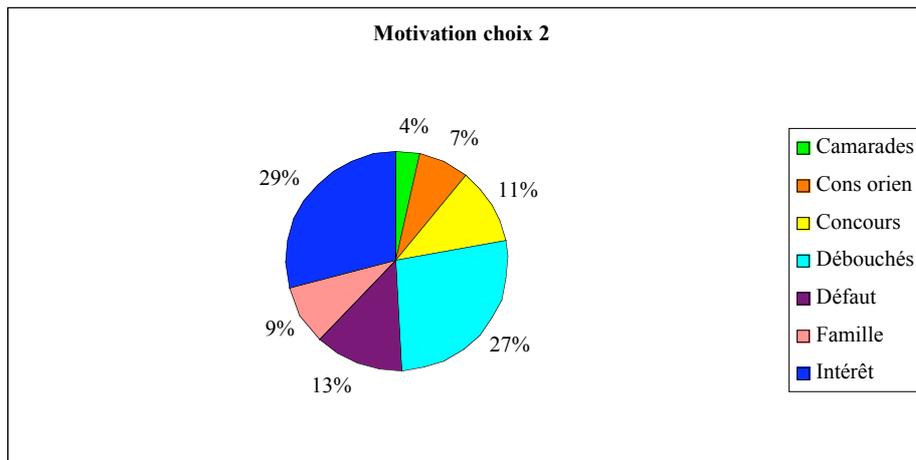
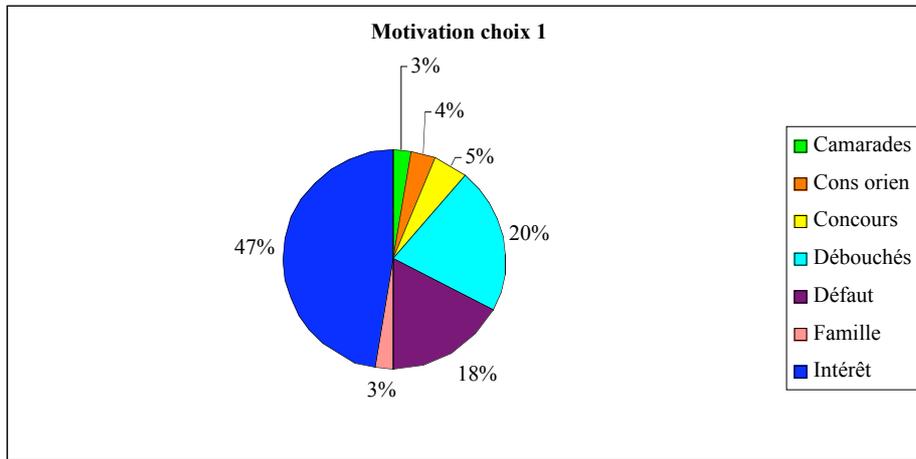


FIG.7 – Représentation des incitations à s'inscrire dans la formation des étudiants en échec en 2000-2001

Le choix de la filière « par défaut » est assez significatif dans le manque de motivation des étudiants en échec interrogés. Ce motif est présent dans les deux premiers choix. 18% des individus questionnés considèrent qu'ils ont décidé de s'inscrire dans leur formation par défaut, soit seulement deux points de moins que le deuxième choix par ordre d'importance. De même, 16% des étudiants ne mettent qu'en troisième position l'intérêt pour la matière dans leur incitation à s'inscrire dans leur DEUG. L'existence d'un projet universitaire et/ou d'un projet professionnel est un facteur de réussite. Il semble en effet évident que le fait d'avoir un but à moyen terme (université) et/ou long terme (profession) est stimuleur. Le fait de trouver un nombre significatif d'étudiants ayant choisi leur filière par défaut parmi ceux étant défailants ou ayant obtenu une note inférieure ou égale à cinq peut expliquer leur échec. Le manque de motivation est un facteur essentiel dans l'échec des étudiants en première année de DEUG.

3) Les étudiants et leur formation

Cette sous partie décrit le travail des étudiants et les difficultés rencontrées.

Une très grande majorité des étudiants en échec interrogés ont suivi les cours magistraux (CM) et les travaux dirigés (TD) un semestre, respectivement 59% et 61%. La deuxième proportion la plus importante est un suivi d'un mois pour les CM (14%) et, entre moins d'un mois (12%), et un trimestre (12%), pour les TD. 61% des personnes interrogées ont affirmé avoir sélectionné une matière à travailler.

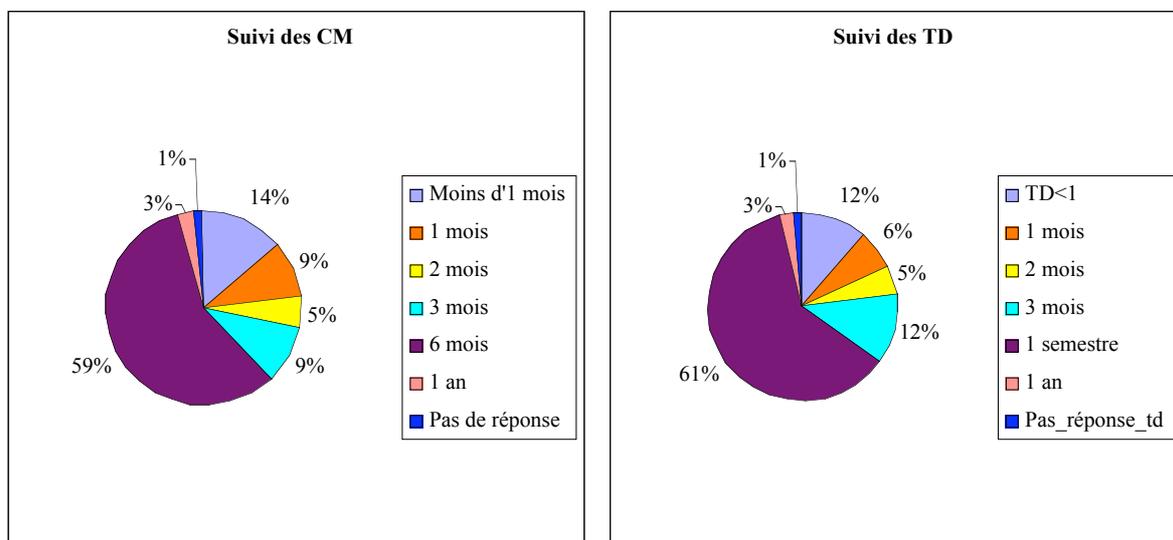
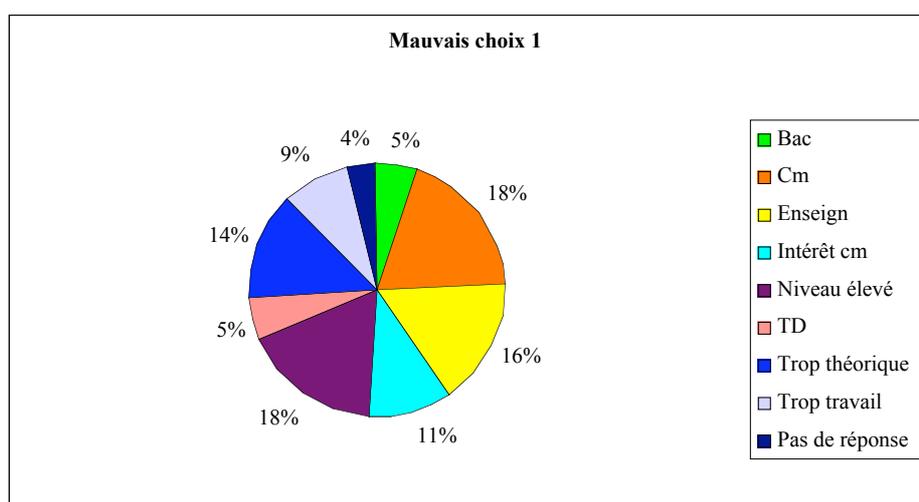


FIG.8 – Représentation du suivi des CM et des TD

Les résultats précédents s'expliquent par les réponses à la partie III.4 du questionnaire. Il est demandé aux étudiants s'ils pensent avoir mal choisi leur filière. Les raisons qui expliquent le mauvais choix de la filière de DEUG sont ici aussi classées par ordre d'importance. Les réponses se trouvent dans les figures à la page suivante.



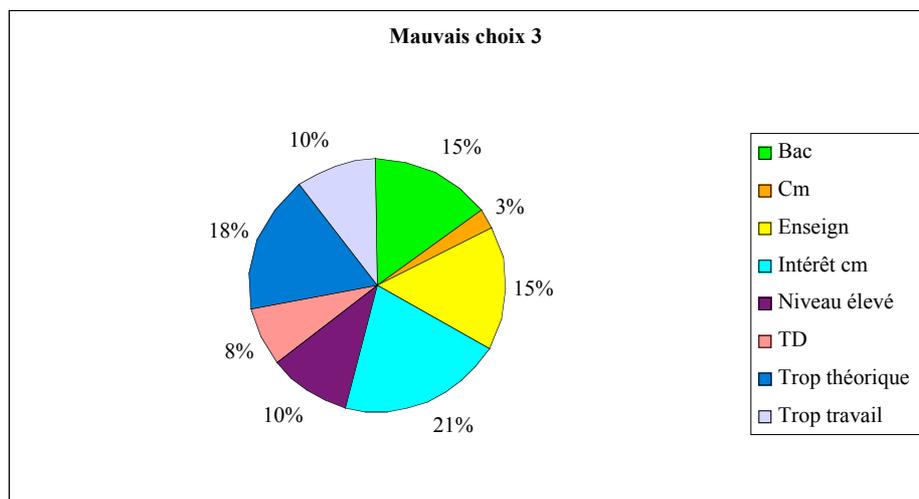
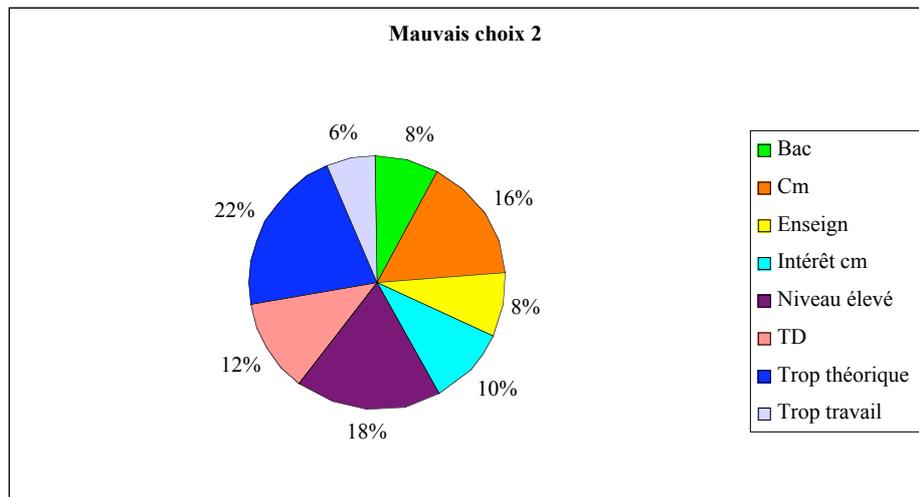


FIG.9 – Représentation des justifications du mauvais choix de filière

Seulement 28% des étudiants interrogés considèrent qu'ils se sont inscrits dans la bonne filière. Les autres, qui représentent 72%, estiment que leur filière ne leur convient pas pour les causes suivantes : le contenu des CM ne correspondait pas à leur attente pour 18%, le niveau requis est trop élevé pour 18% et enfin le contenu des enseignements n'a pas correspondu à leur attente pour 16%. Ces trois justifications sont les principales exprimées par les individus en échec interrogés pour le premier motif de mauvais choix de filière.

La deuxième explication donnée est par ordre d'importance des cours trop théoriques à 22%, un niveau requis trop élevé à 18% et enfin le contenu des CM qui ne correspond pas aux attentes à 16%.

Pour le troisième motif, les mêmes raisons se retrouvent. Les étudiants avancent comme justification de leur mauvais choix de filière un manque d'intérêt pour les cours à 21%, des cours trop théoriques à 18% et le contenu des enseignements qui ne correspond pas aux attentes à 15%.

En résumé, les justifications avancées par les 72% d'étudiants en échec interrogés qui estiment s'être trompés de filière de DEUG correspondent en grande partie à une méconnaissance du type d'enseignement (contenu et niveau) dispensé dans ces différentes filières, ce qui conduit à une inadéquation entre le niveau de l'étudiant et celui requis par l'université. On pourrait donc essayer de remédier à ce problème en renforçant les dispositifs actuels d'information vers les lycéens.

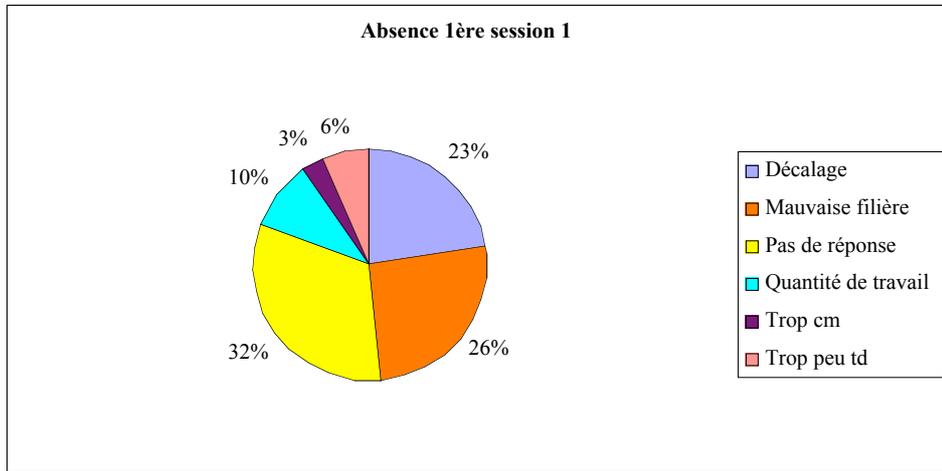


FIG.10 – Représentation des motifs expliquant l'absence à une ou plusieurs épreuves de la première session

Malgré les difficultés rencontrées, 60% des étudiants ont participé à tous les examens de la première session. Ceux qui n'y ont pas participé sont 32% à ne pas avoir donné de raisons. Pour un quart des étudiants, leur absence à une ou plusieurs épreuves de la première session s'explique par leur mauvais choix de filière et donc par les motifs vus précédemment. Ensuite 23% des individus interrogés estiment qu'il existe un décalage trop important entre leur niveau personnel et le niveau requis dans la filière.

Les deuxième et troisième motifs par ordre d'importance ne sont pas pris en compte dans l'analyse en raison du peu de réponses données.

4) Orientation

72% des étudiants en échec sont conscients d'avoir mal choisi leur filière, cependant seulement 40% des individus interrogés ont souhaité se réorienter en cours d'année. 40% des étudiants qui ont choisi une nouvelle affectation en cours d'année ont arrêté leurs études et se sont tournés vers la vie active. Plus d'un quart d'entre eux ont obtenu un contrat de travail.

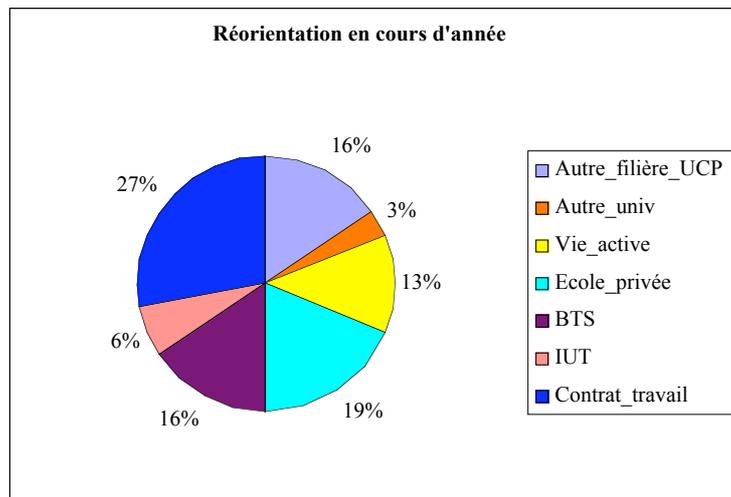


FIG.11 – Proportion des étudiants en échec interrogés s'étant réorientés en cours d'année

Seulement 22% des étudiants en échec ont consulté un conseiller d'orientation pour effectuer dans les meilleures conditions possibles leur changement d'orientation. De même, seulement 23% de ces mêmes individus ont rencontré un professeur. On peut donc s'étonner et regretter que ces étudiants n'aient pas utilisé tous les moyens mis à leur disposition à l'université pour évaluer et identifier leurs compétences.

5) Situation en 2001-2002

Si la majorité des étudiants a assisté aux épreuves de la première session, plus de trois quarts (77%) n'a pas préparé la seconde session d'examens. Ainsi 80% des étudiants en échec interrogés ont été défaillants aux examens de rattrapage de septembre.

Cette situation peut s'expliquer par le fait que les étudiants avaient choisi une autre orientation pour l'année 2001-2002. En effet, si 74% des individus questionnés sont toujours étudiants après avoir échoué en première année de DEUG, moins de 20% d'entre eux ont choisi de redoubler leur année. 23% des étudiants ont préféré se réorienter dans une filière de DEUG de l'université de Cergy-Pontoise, selon la répartition suivante :

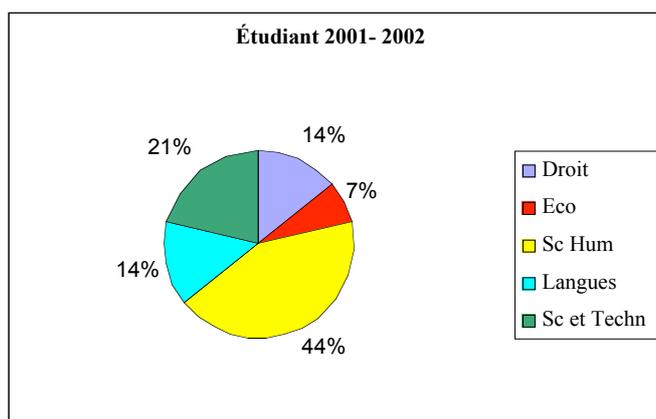


FIG.12 – Répartition des réorientations en première année de DEUG

Les étudiants ayant sélectionné une nouvelle affectation dans un autre établissement que l'université de Cergy-Pontoise sont trop peu nombreux et donc leur étude ne permet pas d'aboutir à des conclusions représentatives.

42% des individus questionnés qui ont arrêté leurs études en 2001-2002 ont signé un contrat à durée indéterminée. Un tiers des non étudiants a obtenu un contrat à durée déterminée. Pour 20% de ces anciens étudiants, la situation est plus délicate, ils sont soit sans contrat de travail, soit au chômage. Seulement 3% des étudiants qui ont choisi d'arrêter leurs études universitaires ont opté pour une formation en alternance.

Les raisons de l'arrêt des études sont présentées dans les figures suivantes :

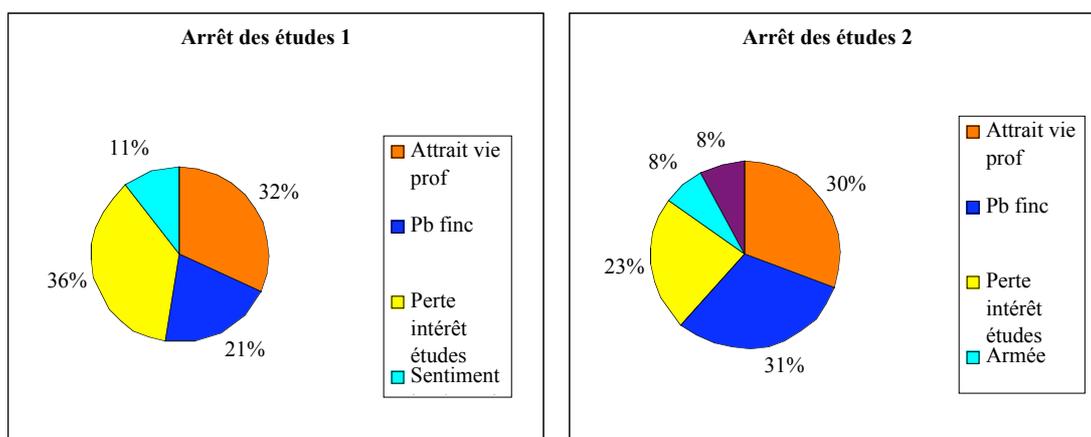


FIG.13 – Répartition des motifs d'arrêt des études par ordre d'importance

Le motif d'arrêt des études est personnel aux étudiants. Il ne semble pas avoir de lien avec le contenu des enseignements, puisque la « perte d'intérêt » pour les études apparaît en première motivation pour seulement 35% et en deuxième motivation pour 23% des enquêtés.

Conclusion

Les parties précédentes ont permis une présentation générale et détaillée de l'échantillon statistique et des réponses données au questionnaire. Suite à cette description, il est intéressant de remarquer que les individus peuvent être regroupés en cinq classes distinctes grâce à une analyse des correspondances multiples.

Le premier groupe rassemble près de 70% des étudiants en échec interrogés. Ceux-ci sont plutôt jeunes, n'ont pas effectué d'études supérieures, ont obtenu leur baccalauréat en 2000 et ont au plus un an de retard dans leur cursus universitaire. De plus, ces étudiants ont choisi de se réorienter vers d'autres formations l'année suivant leur échec en première année de DEUG.

Ces caractéristiques sont réparties de la façon suivante dans la classe et dans le total des étudiants en échec enquêtés. 91% des titulaires d'un baccalauréat année 2000 se situent dans cette classe. Tous les individus nés en 1981 et 93% de ceux nés en 1982 sont dans ce groupe, ainsi les étudiants appartenant à cette classe ont au plus un an de retard par rapport à la « normale ».

76% des individus en échec interrogés ont choisi de rester étudiants suite à leur échec en première année. Ce groupe est constitué à 82% de ce type d'étudiant. Près de la moitié des individus ayant choisi de continuer leurs études dans une autre formation (type BTS, IUT, formation en alternance) sont dans ce premier groupe. Les étudiants en échec enquêtés ayant décidé de se réorienter représentent 96% de cette classe. Par ailleurs, 80% des étudiants qui n'avaient pas préparé la seconde session d'examen sont dans ce groupe. Ces deux résultats sont cohérents puisque la majorité de ces individus avait déjà choisi une autre orientation, suite à son échec en première année de DEUG.

Le deuxième groupe d'individus est composé de 16,5% des étudiants en échec interrogés. Leurs caractéristiques communes sont d'être nés en 1980 et d'avoir obtenu leur baccalauréat en 1998 ou 1999. Ces individus ont donc déjà connu un redoublement, soit à l'université, soit pendant la scolarité précédant le baccalauréat.

En effet, tous les étudiants en échec enquêtés ayant obtenu leur bac en 1998 et 72% de ceux l'ayant obtenu en 1999 sont dans cette deuxième classe. De plus, les étudiants nés en 1980 représentent 67% du groupe. La moitié des individus ayant déjà effectué une année d'études supérieures se situe dans ce deuxième groupe. Ces derniers résultats permettent de conclure que les individus composant cette classe ont rencontré des difficultés scolaires antérieures.

Les troisième et quatrième classes sont peu significatives, elles représentent respectivement 4 et 2,5% des étudiants enquêtés en échec. Le troisième groupe est composé d'étudiants atypiques, ceux qui ont obtenu une mention très bien au baccalauréat et les titulaires d'un baccalauréat professionnel. La quatrième classe rassemble quant à elle des réponses manquantes.

La cinquième classe représente 8% des étudiants en échec interrogés. Elle est composée d'individus ayant plus de deux à trois ans de retard par rapport à un cursus « normal ». En effet, tous les élèves ayant obtenu leur baccalauréat avant 1997 sont présents dans cette classe ainsi que ceux nés avant 1980.

Quelques points restent donc à éclaircir. Ainsi en rassemblant les différents résultats des interviews, on note qu'une majorité des étudiants en échec a choisi sa formation avant tout par intérêt pour la matière enseignée. Malgré ce, 72% considèrent a posteriori s'être trompés de filière et attribuent leur échec soit à une inadéquation entre leurs attentes et les enseignements dispensés, soit à une trop grande différence entre leur niveau et le niveau requis. Faut-il rapprocher ce résultat du fait que 61% ont déjà au moins une année de retard lors de leur inscription en DEUG 1 ? Une nouvelle enquête sera nécessaire pour préciser la ou les réponses à ces diverses interrogations et permettra peut-être d'envisager quelques solutions pour remédier à cet état de fait.